

# Les PUBLICS des ÉQUIPEMENTS CULTURELS

Méthodes et résultats d'enquêtes

Sous la direction de  
Olivier DONNAT  
Sylvie OCTOBRE

Travaux du séminaire  
*Pratiques culturelles et publics de la culture*  
1999-2000

Améliorer la connaissance des publics de la culture fut l'une des premières missions confiées au service d'études du Ministère des affaires culturelles au moment de sa création en 1963. Aussi, le Département des études et de la prospective – qui s'appelait alors le Service des études et de la recherche – s'employa-t-il très rapidement à mettre en œuvre des enquêtes sur la fréquentation des équipements culturels, l'une d'elles donnant lieu à la publication d'un ouvrage devenu célèbre, *L'amour de l'art* d'Alain Darbel et Pierre Bourdieu. Par la suite, le DEP a considérablement enrichi son dispositif d'observation, à travers notamment la série des enquêtes *Pratiques culturelles des Français* mais aussi de nombreuses investigations dans le domaine du théâtre, du cinéma, de la danse ou des musées, tandis que de plus en plus d'établissements ressentaient le besoin de mieux connaître leurs publics. D'où, au cours des vingt dernières années, une multiplication des initiatives en matière d'études au sein des autres services du Ministère et des grands établissements culturels, sans qu'existe de véritable confrontation des savoirs ni de capitalisation des expériences.

Cette situation a conduit le DEP à proposer, lors de la publication des résultats de la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français, la création d'un séminaire de travail mensuel sur la connaissance des publics réunissant des représentants des directions centrales du Ministère et des établissements sous tutelle réalisant régulièrement des études de publics. Ce séminaire a été mis en place à l'automne 1999, et au terme de deux années de fonctionnement, il est apparu utile d'offrir à tous ceux qui s'intéressent à la « question des publics » l'occasion de prendre part à la réflexion engagée.

Le présent ouvrage reprend par conséquent l'ensemble des interventions qui ont introduit les séances de l'année 1999-2000 en respectant les points de vue parfois contradictoires des participants, sans prétendre ni à l'exhaustivité ni à la synthèse sur chacun des thèmes abordés. Il entend plus modestement témoigner sur un sujet qui plonge au cœur des politiques culturelles, d'un moment dans une réflexion au long cours, qui s'est poursuivie en 2000-2001 et donnera lieu à l'organisation d'un colloque au printemps 2002.

Paul TOLILA

## CINQUIÈME PARTIE

### **Au-delà du public : « non-public » et publics potentiels**

---

Les études portent sur les publics, pourtant, bien souvent, les responsables des institutions culturelles s'interrogent sur le « non-public », sur les personnes qu'ils ont le sentiment d'avoir des difficultés à toucher ou qu'ils jugent relativement indifférents à l'offre culturelle.

Qu'est-ce que le « non-public » ? Ce terme est apparu dans les débats de politique culturelle à la fin des années 1960. On en trouve la première trace écrite dans la déclaration des responsables du théâtre public (Villeurbanne, mai 1968) qui, prenant conscience des obstacles financiers et surtout symboliques « empêchant » une majorité de Français de fréquenter leurs établissements, lancent la première attaque d'envergure, si on en croit Philippe Urfalino <sup>1</sup>, contre l'idéologie de la démocratisation. Quelques années plus tard, en 1972, Francis Jeanson <sup>2</sup> revient sur cette notion de « non-public », en distinguant trois publics : la clientèle, le public potentiel (public placé dans les conditions objectives d'accès à la culture) et le « non-public » (public qui n'est pas placé dans ces conditions d'accès, regroupant les « mystifiés » occupés à d'autres consommations, et des groupes « refusant l'intégration à la société », notamment « les jeunes »).

Le « non-public » est souvent défini dans les milieux culturels mais aussi sociologiques uniquement par la négative, par l'absence de propriété légitimiste <sup>3</sup>, ce qui conduit à prendre les formes de culture populaire pour des formes d'exclusion culturelle. Sans verser dans le relativisme ethnologique (qui considère chaque comportement dans sa culture d'origine, ce qui donne un tout autre sens au terme « culture »), est-il besoin de rappeler que la culture ne se réduit pas au champ délimité par les institutions culturelles (les « cultures émergentes » leur échappent largement) et que l'essentiel des pratiques culturelles se déroule dans le cadre domestique ou privé, qu'il s'agisse de lecture, de consommations audiovisuelles ou de pratiques amateur ? Les non-fréquentants des établissements culturels ne sont pas tous par conséquent – loin s'en faut – des exclus de la culture.

- 
1. Philippe URFALINO, *L'invention de la politique culturelle*, Paris, Ministère de la culture/Comité d'histoire, La Documentation française, 1996.
  2. Francis JEANSON, *L'action culturelle dans la cité*, Paris, Le Seuil, 1972, p. 136-141.
  3. On renverra sur ce point au débat sur le dominocentrisme, forme d'impérialisme culturel, Claude GRIGNON et Jean-Claude PASSERON, *Le savant et le populaire*, Paris, Gallimard/Le Seuil, 1989.

En s'appuyant sur les résultats des enquêtes *Pratiques culturelles des Français*<sup>4</sup> relatives à la fréquentation des équipements culturels, on peut considérer que deux pôles se détachent nettement à l'échelle de la population française. D'un côté, celui des Français qui n'ont fréquenté aucun lieu ni spectacle culturel au cours de l'année et ont toujours eu un niveau de participation à la vie culturelle très faible, voire inexistant. Ils représentent environ un quart de la population française de 15 ans et plus, et peuvent être désignés sous le terme de « non-public » « absolu » dans la mesure où ils cumulent pour la plupart tous les handicaps (culturels, économiques et sociaux) en matière d'accès à la culture et demeurent par conséquent à l'écart des actions culturelles à caractère général. D'un autre côté, le pôle des publics habitués<sup>5</sup>, de l'ordre de 10 % de la population globale, définis par une fréquentation des équipements culturels à la fois diversifiée et régulière, un fort niveau d'information et d'investissement dans la pratique. Entre ces pôles, circulent ceux qu'on est tenté d'appeler les publics potentiels, somme de publics spécifiques, qui peuvent entretenir un intérêt pour un domaine culturel ou pour un thème particulier, sans pour cela placer la culture au centre de leurs loisirs. La fréquentation des équipements culturels se trouve souvent pour eux en concurrence avec d'autres formes d'usage du temps libre et la logique du cumul, qui conduit les habitués à diversifier leurs pratiques culturelles, fonctionne peu.

Cette typologie sommaire conduit à souligner le caractère à la fois poreux et arbitraire de toute catégorisation relative aux publics. La définition de la notion de « public » et, par conséquent, la ligne de partage entre « public » et « non-public » reposent souvent sur un indicateur unique, le fait d'avoir participé ou non à une activité (aller au théâtre, aller au cinéma, lire un livre...) au cours d'une période de référence, en général les douze derniers mois. Or, le simple fait par exemple de substituer aux douze derniers mois les trois dernières années contribue à modifier l'image statistique du public d'un équipement, de même que les consignes qui accompagnent la passation d'un questionnaire contribuent à construire le public qu'on prétend observer. Ainsi, l'enquête *Pratiques culturelles des Français* exclut par exemple la visite de la Cité des sciences et de l'industrie des visites de musées pour la classer dans une catégorie « visite de parc », aux côtés du Futuroscope. Veillons par conséquent quand on a recours à la notion de public et/ou de « non-public » à ne pas entretenir l'illusion d'une césure, d'une frontière étanche, là où il s'agit en réalité d'un continuum.

---

4. Olivier DONNAT, *Les pratiques culturelles des Français, enquête 1997*, Paris, Ministère de la culture – DER, La Documentation française, 1998.

5. Christophe EVANS propose à partir de l'exemple de la BPI une définition des publics habitués, à la charnière entre psychologie et sociologie : il s'agit de publics à la pratique ancienne (depuis au moins un an) et fréquente (de 2 à 3 visites mensuelles), qui maîtrisent le lieu et dont l'habitude est « une manière d'être, fondée sur un savoir incorporé capable de produire du savoir sous la forme d'un schéma d'action susceptible d'être réactivé par la suite », consciemment ou non. Cette habitude a un aspect concret, extériorisé, matérialisé par les actes et les comportements observables, et un aspect psychologique, intériorisé : le sentiment d'assurance. Dans ce cadre, les habitués forment un groupe, une communauté, « fonctionnant sur l'interreconnaissance mutuelle, voire l'interconnaissance ». Christophe EVANS, Agnès CAMUS et Jean-Michel CRETIN, *Les habitués, le microcosme d'une grande bibliothèque*, Paris, BPI/Étude et recherche, Centre Georges-Pompidou, 2000, p. 31-34.

Aymard de Mengin échappe à ce travers en proposant une analyse des études sur le « non-public » de la Cité des sciences et de l'industrie qui fait la part belle à ces voies de passage et de rupture et dépasse la vision du « public en tranches » : comment la curiosité naît-elle ? quels types d'étude sont les plus appropriés à saisir ces moments d'émergence d'intérêt culturel ?

Les deux autres textes rendent compte d'une préoccupation plus récente en matière de connaissance des publics. Désormais, la création de nouveaux équipements culturels s'accompagne d'une réflexion sur les publics susceptibles d'y venir : leur nombre, leur composition, leurs caractéristiques, leurs attentes. Mais comment enquêter auprès d'un public qui n'existe pas ? Comment faire réagir les personnes interrogées à l'exposé d'un projet et non à la confrontation et à l'usage d'un lieu ? Jean-Marc Vernier et Martine Lévy témoignent de deux expériences de préfiguration de nouveaux équipements : celle du projet de Bercy relatif au cinéma, et celle du futur musée du Quai Branly, pour les arts premiers.

## La notion de « non-public » confrontée aux études auprès des non-visiteurs de la Cité des sciences et de l'industrie

---

Aymard DE MENGIN<sup>\*</sup>

Les non-visiteurs d'un établissement culturel ou d'une exposition peuvent, dans certains cas, ressembler aux visiteurs (ils sont alors considérés comme des visiteurs potentiels), et dans d'autres cas, s'en distinguer radicalement car ils ne fréquentent aucun autre équipement culturel. Ces derniers sont alors considérés comme des « non-publics » car ils cumulent les facteurs de distance vis-à-vis des pratiques culturelles.

La notion de « non-public » souligne l'existence d'une barrière culturelle ou de phénomènes d'exclusion culturelle. Paradoxalement, l'intégration de cette notion peut conduire les institutions concernées vers le fatalisme face à une question apparemment insoluble : comment toucher des publics qui ne visitent pratiquement aucun autre établissement culturel ?

Différentes études réalisées par la Cité des sciences et de l'industrie (CSI) auprès de ses non-visiteurs amènent à remettre en cause la notion de « non-public ». Une approche en termes de curiosité (curiosité scientifique ou technique en ce qui concerne la CSI<sup>1</sup>) permet de mieux comprendre les points d'inflexion, les raisons profondes d'une visite ou d'une mise à distance et les obstacles à surmonter, en mettant en relation un moyen – la visite d'un établissement culturel scientifique – avec ses buts – développer la curiosité pour les sciences ou les techniques. Elle correspond aux missions mêmes de la CSI, telles qu'elles sont définies par le décret de création : « Rendre accessibles à tous les publics les avancées des sciences, des techniques et les savoir-faire industriels. »

Cette démarche permet de discerner des cheminements au-delà du clivage bien connu diplômés/non-diplômés et sert deux objectifs :

- un objectif d'étude : qualifier plus finement la notion d'*habitus* ; chercher comment se combinent le souvenir des études et le parcours professionnel, les hobbies personnels et les transmissions familiales dans la constitution d'une attitude et d'un intérêt à l'égard des sciences ;

---

<sup>\*</sup> Aymard de Mengin est chef du Département évaluation et prospective de la Cité des sciences et de l'industrie.

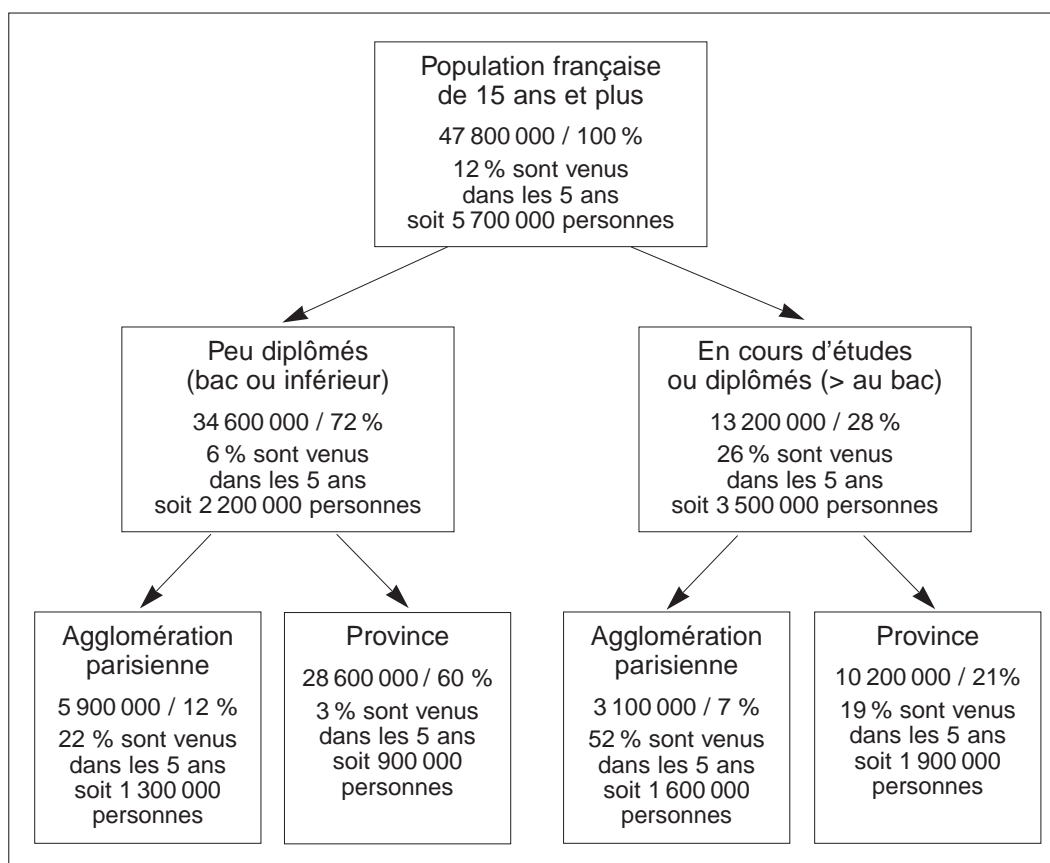
1. On peut évidemment se demander si les mêmes raisonnements s'appliquent à la curiosité pour les arts ou l'histoire.

- un objectif opérationnel : mieux définir à qui s'adresse dans les faits telle ou telle action menée par une institution culturelle, chercher de nouvelles pistes d'action et mieux évaluer les effets des politiques culturelles.

## Les différences entre visiteurs et non-visiteurs d'un établissement culturel comme la Cité des sciences

- Les non-visiteurs de la CSI présentent des caractéristiques très différentes des visiteurs<sup>2</sup>. Le schéma 1 montre par exemple que, parmi la population française, la propension à avoir visité la Cité des sciences au cours des cinq années précédant l'enquête est 15 fois plus forte chez les « diplômés de l'enseignement supérieur de l'agglomération parisienne » (52 %) que chez les « peu diplômés de province » (3 %).

**Schéma 1 – Segmentation d'Explora en fonction d'une visite récente à la CSI, au cours des cinq années 1994-1999**



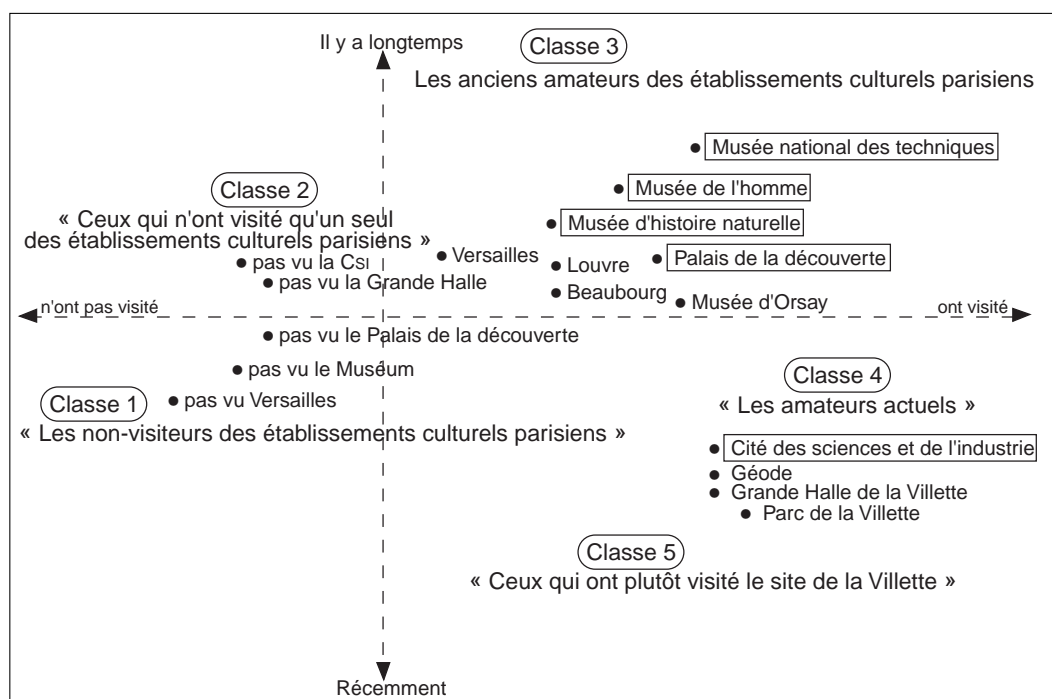
2. Les données sont issues du *Baromètre de notoriété, fréquentation et attraction*, enquête réalisée annuellement auprès d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus.



• Quel que soit le type de musée concerné, on retrouve les mêmes phénomènes : la probabilité de visite d'un établissement parisien augmente avec la proximité géographique, et tout autant avec le niveau de diplôme, ce qui confirme les analyses en termes d'*habitus* culturels. Une analyse menée sur douze établissements culturels franciliens montre ainsi des ressemblances entre les publics des divers types de musées, qu'ils soient de beaux-arts, de sciences ou spécialisés<sup>3</sup>. Le schéma 2 illustre le résultat des analyses factorielles réalisées à partir de la fréquentation, plus ou moins récente, des douze établissements étudiés. Certes, la répartition des « anciens amateurs des musées parisiens », des « amateurs actuels » et des « amateurs ayant plutôt fréquenté le site de la Villette » n'est pas la même parmi les visiteurs de la Cité des sciences, du musée d'Orsay ou du musée de l'Homme. Mais quel que soit l'établissement étudié, ces trois classes regroupées (qui ne représentent que 28 % de la population française) constituent la quasi-totalité des visiteurs. Ainsi se confirme encore une fois que les différents établissements culturels parisiens puisent dans les mêmes réserves de publics, et que les non-visiteurs ont des caractéristiques très éloignées.

• Il existe de fortes correspondances entre fréquentation des musées et consommation culturelle en général : ceux qui vont le plus dans les musées sont aussi ceux qui fréquentent le plus le cinéma et effectuent le plus de sorties culturelles, ils ont également les plus fortes consommations culturelles domestiques. C'est

**Schéma 2 – Typologie des publics de douze établissements culturels  
(résultat d'une analyse factorielle des correspondances)**



3. Aymard de MENGIN, Marie-Claire HABIB, Agnès SUILLEROT, « Les publics des musées de sciences parisiens se ressemblent-ils ? », *La Lettre de l'OCIM*, n° 55, 1998, p. 61-66.

ce que montre, dans les enquêtes sur les pratiques culturelles des Français, l'indicateur synthétique de fréquentation des équipements culturels, construit en 1998, qui partage la population en cinq classes, et la segmentation en sept univers proposée par Olivier Donnat<sup>4</sup>.

Les trois constats ci-dessus semblent valider la notion de « non-public ». Puisque les non-visiteurs d'un établissement sont aussi tendanciellement des non-visiteurs d'autres établissements culturels, et de moindres consommateurs de cinéma ou d'autres offres culturelles, il s'agirait de les considérer non comme des « publics potentiels » mais comme des « non-publics », très difficiles à attirer.

Ne faut-il pas plutôt dépasser les ruptures analytiques (le « public en tranches ») pour observer les continuités et discontinuités, voies de rupture et de passage, itinéraires réels ou imaginaires ? Voici quelques exemples qui vont dans ce sens.

### Obstacles et voies d'accès à la visite de la Cité des sciences ou à la curiosité scientifique

Plusieurs types d'approches ont approfondi la connaissance des non-visiteurs de la Cité des sciences ou des catégories sociales parmi lesquelles ses visiteurs sont peu nombreux. La réalité apparaît alors plus complexe qu'à travers les grandes tendances statistiques décrites ci-dessus.

- L'approche descriptive : il s'agit, par des questions ouvertes sur l'intérêt ou le désintérêt à l'égard de la Cité des sciences, de recueillir le langage « spontané » de l'interviewé sans lui proposer celui de l'enquêteur. Les réponses vont du rejet simple (« Ça ne m'intéresse pas », « La science ne m'attire pas », « Pas très branché technologie ») à des énumérations d'obstacles (« Je suis trop âgé », « Paris est trop cher », « Je n'aime pas Paris ») en passant par la comparaison et l'expression d'autres goûts. Le relevé des réponses « je préfère » (voir encadré) est significatif d'une opposition de la science aux arts, ou du musée en général à la promenade dans la nature.
- L'approche marketing, en cherchant à déclencher la visite et à analyser la concurrence, apporte aussi des éléments de compréhension. Ainsi, une étude auprès de familles d'Île-de-France n'ayant encore jamais visité la Cité des sciences a montré que le principal concurrent de la visite de la CSI en famille était la promenade en plein air, où la promesse de plaisir était plus accessible. Mais la perspective « d'assister au plaisir de la découverte chez les enfants » pouvait constituer une motivation pour venir.
- L'approche « militante » se concrétise par des études auprès d'un public choisi en termes d'action culturelle. Par exemple l'étude conduite auprès de centres de loisirs et d'enfants de milieux défavorisés du nord-est parisien, pour repérer les principaux freins à la visite de la Cité des enfants. Il est apparu que leur curiosité, leurs

---

4. Olivier DONNAT, *Les Français face à la culture, de l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte, 1994, p. 338-343.

**Pourquoi n'êtes-vous pas intéressé par une visite  
à la Cité des sciences et de l'industrie ?**

... en province,

je préfère aller au Futuroscope de Poitiers...

... l'industrie,

je préfère d'autres thèmes que ça

**Ce n'est pas dans nos projets,**

je préfère aller en voyage pour y voir des amis

je préfère aller autre part

je préfère le Palais de la Découverte

**à mon âge maintenant,**

je préfère faire des voyages

je préfère Euro Disney

je préfère des choses plus agréables

je préfère voir un joli jardin ou le château de Versailles

je préfère visiter d'autres lieux

je préfère les musées de peintures

je préfère les musées

je préfère les livres

**Je n'ai pas confiance en la science,**

je préfère de loin la culture à la science

je préfère les bords de la mer

je préfère les arts

je préfère quelque chose de plus artistique

je préfère rester à Versailles me promener

**Le déplacement et l'hébergement c'est assez coûteux,**

je préfère voir des choses plus près de chez moi

je préfère ma campagne

je préfère tout ce qui est annuaire préhistorique ou culturel

**De plus,**

je préfère les expositions de tableaux

je préfère voir la nature, les animaux, c'est pour ça que j'aime...

**J'aurais été plus jeune mais maintenant non,**

je préfère voyager

je préfère privilégier la neige pour le moment

je préfère des trucs plus pratiques, plus logiques

je préfère changer mais j'avais quand même bien aimé

je préfère visiter ce que je ne connais pas

**On sort tellement peu,**

je préfère voir autre chose que cela

je préfère d'autres lieux comme le Palais de la Découverte ou ...

je préfère la campagne et je n'ai pas spécialement envie d'aller à...

désirs et leurs modes d'expression sont moins différents qu'on avait pu le croire de ceux des autres. Les décalages culturels des enfants constituent moins des obstacles à une visite réussie que les difficultés de leurs accompagnateurs, et notamment leurs problèmes de transport, d'accompagnement ou de formation préalable.

- L'approche sémiotique : en restituant les univers lexicaux de populations particulières, les personnes qui sont allées à la Cité des sciences il y a moins d'un an

et celles qui ont très envie d'aller dans un musée d'art par exemple (schémas 3 et 4, p. 194-195), cette méthode permet une lecture intuitive des préférences de différents publics. Elle conforte des hypothèses fondamentales en illustrant les différences de goûts en fonction du sexe, de l'âge et du niveau d'études. Mais elle montre aussi l'importance des formulations étudiées. Elle fait apparaître des glissements, des nuances selon les mots utilisés et les représentations qu'ils évoquent. Ainsi la carte de ceux qui aiment le mot « industrie » est quasiment à l'opposé de celle des visiteurs récents de la CSI, tandis que celle des amateurs du mot « science » est intermédiaire (schémas 5 et 6, p. 196-197). La méthode permet à des acteurs de l'institution, parfois peu familiarisés avec les écarts statistiques ou même les études, de dialoguer en cherchant à interpréter les préférences des différents publics. Elle favorise ainsi une certaine créativité pour comprendre les phénomènes d'image et chercher les moyens de mieux s'adresser à certains publics.

Trois autres expériences ont amené le Département évaluation et prospective de la CSI à approfondir la notion de « curiosité scientifique ».

- L'étude des récits de visites au sein des expositions d'Explora à la Cité des sciences <sup>5</sup> a révélé qu'à côté des déterminants que sont les études suivies et la profession, d'autres facteurs entrent en jeu qui enrichissent la notion d'*habitus* : les événements de la vie, les influences familiales (transmission des passions), les réseaux de sociabilité, etc.
- Plusieurs enquêtes sur la perception générale des sciences <sup>6</sup> semblent indiquer que la science suscite aujourd'hui des jugements partagés. À la question « Avez-vous l'impression que la science apporte à l'homme plus de bien que de mal, plus de mal que de bien, ou à peu près autant de mal que de bien ? », la réponse positive a baissé depuis 1972 pour atteindre un niveau proche de 40 % au profit surtout de la réponse intermédiaire. Plus de 50 % pensent que « la science apporte autant de bien que de mal ». Ils expriment ainsi à la fois intérêt et défiance vis-à-vis des avancées scientifiques et de leurs conséquences dans la vie quotidienne. Mais à quoi font-ils référence précisément ? Comment interagissent ces sentiments mélangés et leur curiosité individuelle ?
- Les formes et objets de la curiosité scientifique et technique sont pluriels. La Cité des sciences a réalisé une enquête auprès d'un échantillon de la population française <sup>7</sup> où les personnes interrogées étaient appelées à dire leur intérêt ou non pour vingt-neuf domaines des sciences et techniques. On a pu ainsi découvrir que, parmi les six classes de la population déterminées en fonction de leurs centres d'intérêt, trois étaient plus particulièrement féminines <sup>8</sup>, telle la classe de

---

5. Marie-Claire HABIB, « Itinéraires et récits de visites dans les expositions de la Cité des sciences et de l'industrie », in *Symposium franco-canadien sur l'évaluation des musées*, Québec, Musée de la civilisation, document 21, 1995, p. 96-106.

6. En particulier les enquêtes menées par le Ministère de la recherche en 1972, 1982, 1989, 1994. Daniel BOY, *Les attitudes des Français face à la science*, Paris, FNSP – Centre de la vie politique française, 1989.

7. A. de MENGIN, « Les sujets de curiosité scientifique et technique des Français », *La Lettre de l'OCIM*, n° 55, 1998, p. 39-44.

8. De la même manière pour le domaine de la lecture, il est apparu que les hommes ayant une pratique d'écriture, pratique fortement féminine, partageaient les valeurs féminines.

ceux qui s'intéressent avant tout aux sciences humaines et à la médecine. C'est donc à travers les questions posées à la société par les avancées scientifiques, ou à travers une approche historique, que cette classe de la population s'intéressera aux sciences. Par ailleurs, un quart de la population, des hommes en général, s'intéresse beaucoup au fonctionnement des objets techniques quotidiens. Autre voie d'entrée pour la curiosité scientifique, que nous retrouvons évidemment chez nos visiteurs.

Mais nous étions trop loin encore des histoires de vie concrètes qui, seules, permettent de comprendre comment telle personne se met à distance des sciences ou telle autre se découvre une passion subite pour un domaine très particulier.

### Intégration des trajectoires biographiques comme déterminants des rapports informels aux sciences <sup>9</sup>

Nous avons fait l'hypothèse que la coexistence, chez une même personne, d'un intérêt distant pour la science en général, et d'une curiosité pour certains domaines, est liée au contexte culturel dans lequel elle évolue au cours d'une période donnée, mais plus encore à son histoire personnelle, et notamment à sa scolarité.

Pour ces raisons, une démarche qualitative, par entretiens approfondis auprès de différents publics – visiteurs, non-visiteurs et leaders d'opinion –, a été menée pour cerner l'influence de l'histoire personnelle (études, profession, rencontres, environnement familial, etc.) sur la détermination des centres d'intérêt scientifiques et techniques.

L'attention aux itinéraires individuels dans une question sociologique date au moins des années 1920 avec William Thomas et l'école de Chicago <sup>10</sup>. Cette démarche a souvent été reprise pour éviter d'isoler une pratique, ou un moment de vie qui fait l'objet d'une étude, hors du contexte qui lui donne sens <sup>11</sup>.

Cette démarche nous a paru particulièrement adaptée à l'étude des ressorts de la défiance ou de la confiance vis-à-vis des sciences et de la curiosité scientifique : comment comprendre une attitude à l'égard des sciences, une passion, un intérêt pour l'actualité, ou un rejet des développements techniques, sans interroger

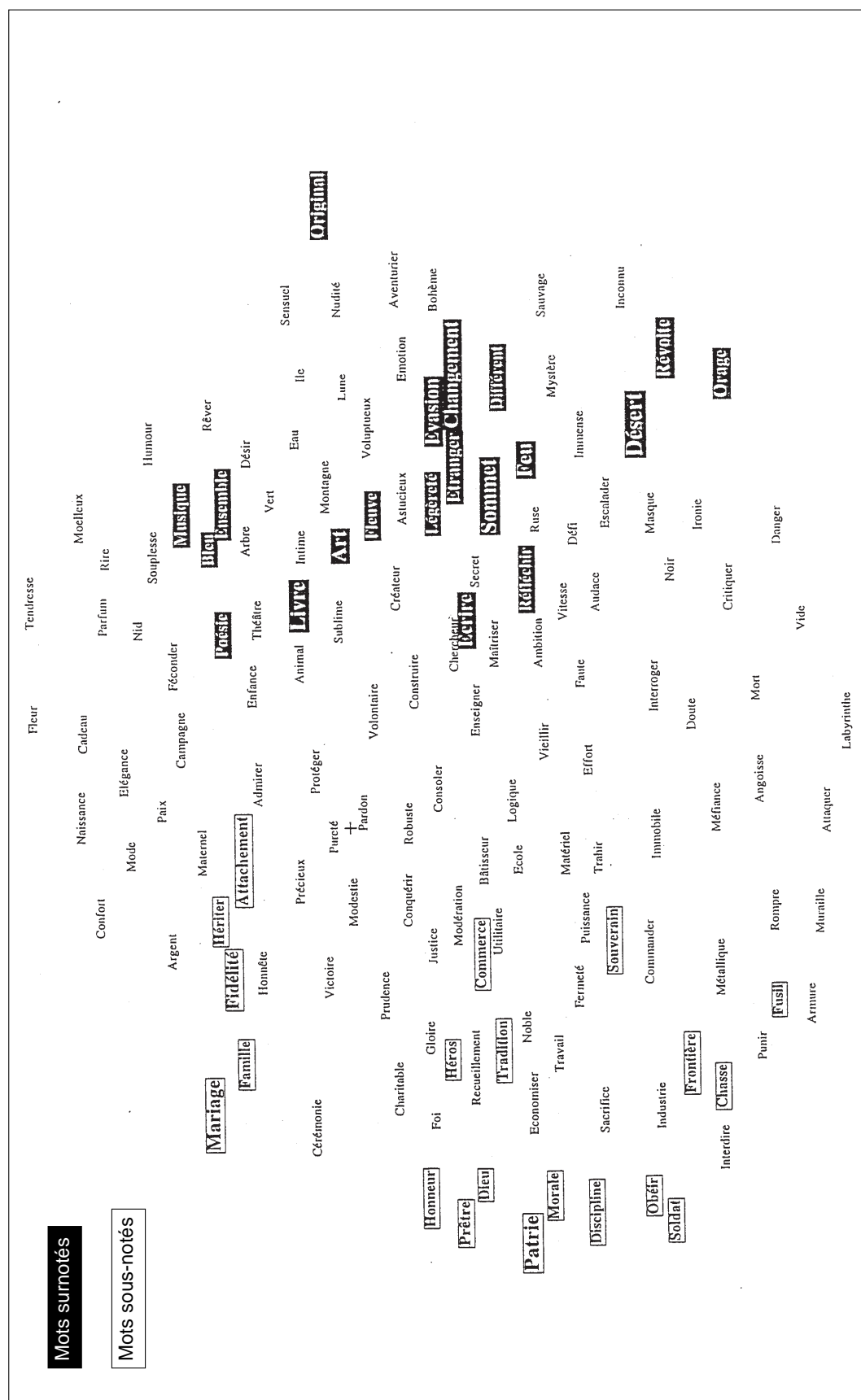
---

9. Aymard de MENGIN, Marie-Claire HABIB, Serge CHAUMIER, « Les trajectoires biographiques comme déterminants aux sciences et techniques », dans *Technologies : actes des 21<sup>es</sup> journées internationales sur la communication, l'éducation et la culture scientifiques et industrielles*, André GIORDAN, Jean-Louis MARTINAND, Daniel RAICHVARG (sous la dir. de), Paris, 1999, p. 99-106.

10. William TOMAS, F. ZNANIECKI, *Le paysan polonais en Europe et en Amérique*, 1918, Paris, Nathan, 1998 pour la traduction française. Pour mieux comprendre le fonctionnement de la ville moderne et la trajectoire d'un groupe social, ils avaient fait appel aux récits de vie qui inscrivent ces recherches dans une histoire et un contexte.

11. Claude DUBAR, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 1992. Daniel BERTAUX, *Les récits de vie*, Paris, Nathan, 1997. D. DEMAZIÈRES, Claude DUBAR, *Analyser les entretiens biographiques*, Paris, Nathan, 1997. Vincent de GAULEJAC, *L'histoire en héritage*, Paris, Desclée de Brower, 1999.

*Schéma 3 – Sont allés à la Cité des sciences et de l'industrie il y a moins d'un an*



Mots surnotés : Musique, Bien, Poésie, Ensemble, Livre, Original, Art, Fleuve, Légèreté, Évasion, Étranger, Changement, Écrire, Sommet, Différent, Réfléchir, Feu, Désert, Révolte, Orage. © Soifres 1997.

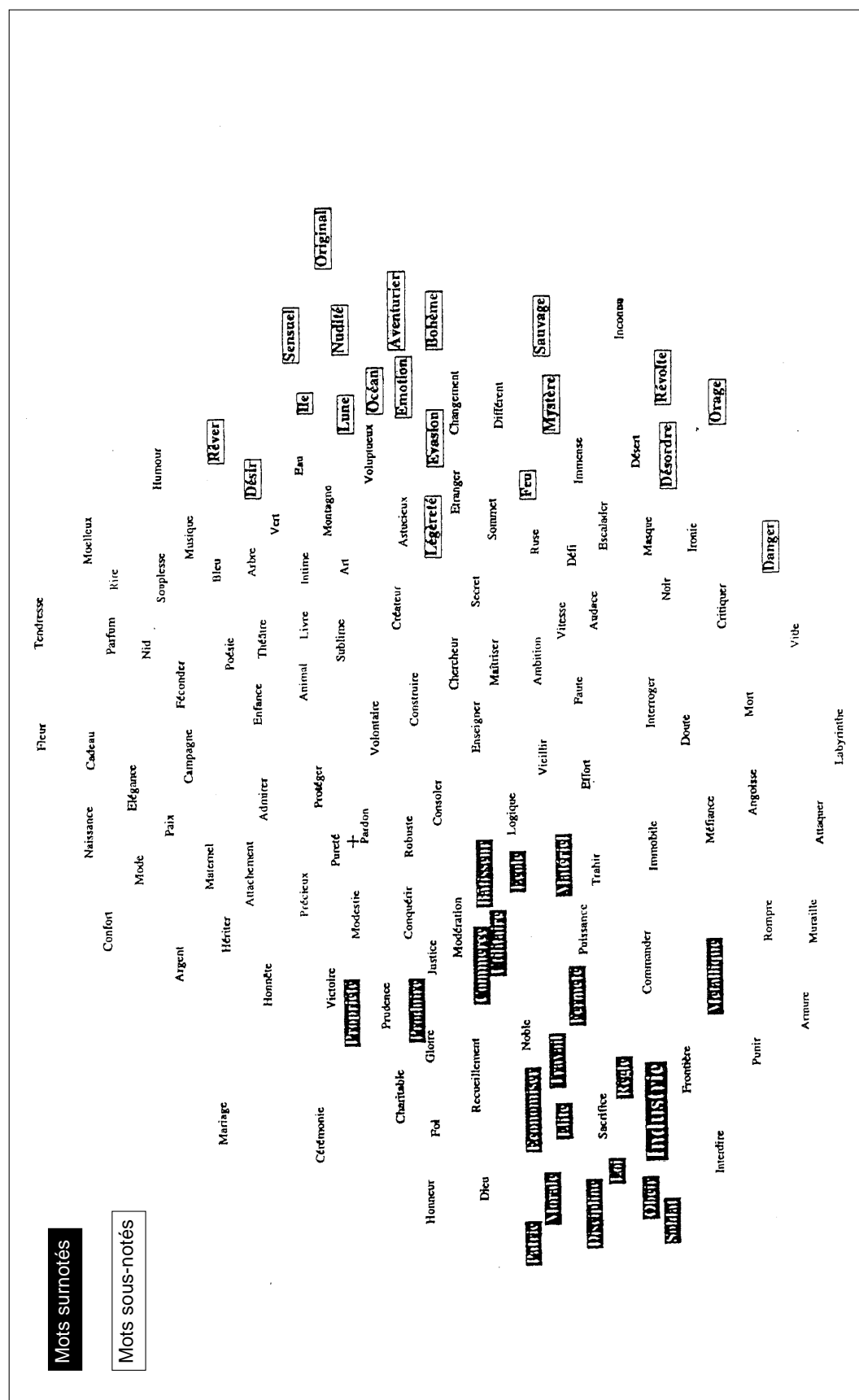


Mots surnotés : Fleur, Paix, Musique, Poésie, Arbre, Théâtre, Raffiné, Livre, Art, Fleuve, Chercheur, Recueillement, Enseigner, Écrire, Sommet, Réfléchir © Sofres 1997.





*Schéma 6 – Aiment le mot « industrie »*



Mots surnotés : Propriété, Commerce, Bâtisseur, Utilitaire, École, Patrie, Économiser, Morale, Travail, Élite, Fermeté, Matériel, Discipline, Loi, Règle, Obéir, Industrie, Soldat, Métallique  
© Sofres 1997.

les individus sur les circonstances biographiques qui y sont liées ? Les entretiens semi-directifs (d'une durée de 1 à 3 heures) restent centrés sur le rapport aux sciences. Les questions de départ « Y a-t-il des sujets qui vous intéressent particulièrement parmi les sciences et techniques ? », puis « Qu'est-ce qui vous a conduit à vous y intéresser ? » donnent le cadre d'entretiens menés par relances successives.

À l'origine de notre démarche, il y a également le postulat que les personnes interrogées sont capables d'analyser leur propre rapport aux sciences dans le cadre d'entretiens approfondis, à condition de leur donner du temps, de leur permettre de faire des liens.

Les monographies ainsi obtenues indiquent une distorsion entre compétence objective (mesurable par le diplôme ou l'activité professionnelle), compétence vécue (image de soi) et investissement personnel dans les sciences (intérêt déclaré ou désintérêt).

Elles permettent de faire des hypothèses quant au moindre goût des femmes pour la visite de la Cité des sciences ou à leur relative désaffection pour les formations scientifiques après le bac. On connaît le paradoxe : les jeunes filles obtiennent au lycée des résultats aussi bons que les jeunes gens dans les matières scientifiques mais elles sont beaucoup moins nombreuses à choisir des formations scientifiques ou techniques.

Ainsi une infirmière de Besançon minimise constamment ses connaissances et son intérêt pour tous les sujets scientifiques, alors même qu'elle a consacré une grande partie de son temps d'études et de sa vie professionnelle à ces approches.

« Il y avait beaucoup de biologie... mais pour moi c'était pas vraiment les sciences... à la limite... déjà plus l'anatomie [...] Sciences humaines... sciences artistiques... pour moi les sciences c'est tout : sciences de la musique, sciences des œuvres, sciences de la technique, sciences humaines... La science ce n'est pas uniquement le cosmos, c'est être curieux dans tous les domaines, et peut-être tenter d'aller à peine plus loin... »

Cette infirmière oscille sans cesse entre une conception très étroite des sciences où même la biologie n'est pas vraiment scientifique, et une conception très large où tous les domaines de savoir et de recherche pourraient être inclus. Au cours de l'entretien, prenant conscience de cette contradiction, elle en cherche l'explication et évoque l'enseignement, les chiffres opposés à la recherche dans la nature, le manque d'utilité et finalement le sens de la vie.

« Je ne dois pas être une scientifique mais je suis une curieuse... j'ai du mal à concevoir que l'on puisse être un scientifique passionné de l'univers et n'arriver à ne faire que ça de sa vie... »

On peut rapprocher ce doute d'une remarque, au début de l'entretien, à propos de ses années d'études d'infirmière, une expérience fondatrice dans sa vie :

« Ces trois années, il faut les vivre pour faire comprendre ce que je dis, c'est-à-dire que c'est trois ans qui sont finalement d'une richesse extrême au niveau de

l'humain, au niveau de ce que l'on peut donner... qui sont finalement les choses les plus importantes, l'essentiel... »

Au fond, si pour cette infirmière les sciences sont dignes d'intérêt, de curiosité, elle s'est rendu compte, au cours de ses années de formation, que les sciences s'approchent moins de l'essentiel que d'autres expériences, touchant à l'humain. D'autres femmes, dans cette enquête ou dans d'autres, expriment des sentiments proches.

Les questions qui nous occupent, comme l'interaction d'une création collective avec la curiosité des individus dans le cadre d'un équipement culturel, sont complexes et ont à voir avec des histoires de vie.

Dans ce cas, il peut être très intéressant au moment de communiquer les résultats, de mettre en valeur quelques récits qui semblent soulever une problématique significative mais sous une forme singulière. Il arrive souvent que les questions posées par l'observation des visiteurs ou par des enquêtes, surtout si elles sont dérangeantes, auprès de non-visiteurs, soient occultées par des doutes sur la validité de la méthode (« Trente entretiens ce n'est pas beaucoup, vous êtes sûrs que c'est représentatif? »). Lorsqu'on extrait cinq ou dix récits choisis pour leur caractère singulier ou pédagogique, sans simplifier à outrance à travers un modèle, personne ne pense qu'ils sont représentatifs, et paradoxalement les questions qu'ils posent ne sont pas éludées. En suivant le parcours d'une personne, chacun peut se sentir concerné et réfléchir à ses propres représentations.

## Conclusion

Tout en connaissant les obstacles à l'accessibilité des établissements culturels, il faut donc se garder de figer les non-visiteurs dans la catégorie des « non-publics ». Il est plus productif de s'intéresser surtout aux variantes et aux nuances, même minoritaires, parmi des publics géographiquement et sociologiquement bien cernés.

Une approche en termes de curiosité et une mise à jour des cheminements personnels permettent de mieux comprendre les comportements :

- en cernant les obstacles et les motivations individuels des publics potentiels ;
- en rétablissant la visite d'un établissement culturel comme un moment dans un processus de constitution et/ou d'alimentation de la curiosité ;
- en nous amenant à rechercher comment les interactions entre propositions muséographiques et visiteurs bousculent leurs représentations et développent leur curiosité personnelle.

## La Cité des sciences et de l'industrie

**Date de création :** 18 février 1985

### Mission

La Cité des sciences et de l'industrie (Csi) est un établissement à caractère industriel et commercial (Epic), placé sous la double tutelle du Ministère de la culture et du Ministère de l'éducation nationale, recherche et technologie. La Csi a pour mission de rendre accessibles à tous les publics les avancées des sciences, des techniques et des savoir-faire industriels.

### Activités

- ▣ La Csi propose des expositions scientifiques, pour adultes et pour enfants, une médiathèque publique, un centre des congrès, une cité des métiers, plusieurs salles de cinéma.
- ▣ La médiathèque et la cité des métiers sont essentiellement fréquentées par des publics de proximité qui connaissent déjà bien les ressources de la Cité.
- ▣ Pour les publics qui viennent découvrir la Cité, qu'ils soient de proximité ou touristes, la Csi propose principalement trois offres très différentes :
  - le musée « Explora », 30 000 m<sup>2</sup>, une vingtaine d'expositions permanentes, 2 à 3 expositions temporaires par an, des animations, des spectacles et des débats ;
  - la Cité des enfants et les expositions temporaires de la Cité des enfants, et Techno-Cité, espace d'initiation pour les adolescents ;
  - une salle omnimax, la Géode.
- ▣ Conçue comme un centre de ressources, la cellule des collections muséologiques propose un fonds d'objets scientifiques, techniques et industriels constitué par donations et acquisitions. Trois mille objets sont actuellement inventoriés, classés, documentés dans une base de données multimédias « Muséothèque ». Les collections ont pour mission de fournir des éléments significatifs aux projets de la Cité, à travers l'objet technique et son environnement : expositions temporaires (« Mesure », « Oser le savoir »...), permanentes (îlots santé, informatique...), actions éducatives (classes Villette, formation des maîtres). À l'extérieur de la Cité, elles offrent leurs ressources aux musées, collectivités territoriales, associations, sous forme de prêts, dépôts, itinérances, voire d'expositions clés en main (appareil photo, lave-linge, nouvelles images, nouveaux réseaux...).

### Fréquentation (moyenne des années 1998-2000)

- ▣ Fréquentation globale moyenne annuelle : 3 300 000 entrées.
- ▣ Entrée gratuite : • Médiathèque : 1 000 000 d'entrées ;  
• Cité des métiers : 250 000.
- ▣ Entrée payante : • Centre des congrès : 250 000 ;  
• Géode : 750 000.

■ Explora et Cité des enfants : 1 550 000 entrées payantes dans les expositions de la Cité des sciences (plus de 850 000 pour Explora, et plus de 650 000 pour les expositions destinées aux enfants).

Parmi les 1 550 000 entrées payantes des expositions :

- les groupes représentent 39 % soit près de 600 000 entrées ;
- les individuels, 61 % soit 950 000 entrées.

Parmi les individuels :

- les habitants d’Île-de-France : 38 % ;
  - les habitants de province : 32 % ;
  - les touristes étrangers : 30 % ;
- hommes : 51 % ; femmes : 49 % ;
- moins de 12 ans : 30 % ;
  - de 12 à 19 ans : 9 % ;
  - de 20 à 29 ans : 16 % ;
  - de 30 à 59 ans : 39 % ;
  - plus de 60 ans : 6 %.

Les visiteurs d’Explora sont interrogés en permanence dans le cadre d’un observatoire des publics.

## Publics du projet « 51, rue de Bercy » : publics potentiels, nouveaux publics ?

---

*Jean-Marc VERNIER\**

Le projet « 51, rue de Bercy » (voir encadré page suivante) a pour vocation d'offrir à tous – cinéphiles exigeants, chercheurs, professionnels, cinéastes de tous pays, simples amateurs – un lieu de référence internationale entièrement consacré aux films et à la culture cinématographique, et réunissant des collections uniques au monde. Il regroupera les activités de la Cinémathèque française, de la Bibliothèque du film (BiFi), du Service des archives du film et du dépôt légal du CNC ainsi que de nouvelles activités et devrait ouvrir en 2003. Cet ensemble culturel réunira :

- quatre salles de projection ;
- un musée du cinéma ;
- une médiathèque/vidéothèque ;
- un espace d'éducation au cinéma ;
- un espace de consultation des films du patrimoine ;
- un espace d'expositions temporaires ;
- une librairie-boutique (livres, cassettes, DVD, cédéroms...) et un restaurant.

### Comment estimer le volume de fréquentation ?

Évaluer le potentiel de fréquentation d'un nouvel établissement est toujours un exercice difficile, l'exemple du Centre Georges-Pompidou le montre bien. L'estimation du nombre d'entrées peut s'effectuer sur une base documentaire. Ainsi, le projet de Bercy peut s'appuyer sur la fréquentation d'institutions existantes, la Cinémathèque française et la BiFi, et sur des comparaisons avec d'autres équipements, en ajoutant un élargissement du public créé par la dynamique du lieu et le développement de l'offre culturelle.

Ainsi, les quatre salles de cinéma pourraient totaliser 240 000 entrées par an (les deux salles de la Cinémathèque française réalisent actuellement 100 000 entrées).

---

\* Jean-Marc Vernier est responsable des études et de la communication de la Mission de réalisation du 51, rue de Bercy.

## Historique

Le projet de regrouper la Cinémathèque française, la Bibliothèque du film et le Service des archives du film et dépôt légal du CNC dans un bâtiment construit par l'architecte Frank O. Gehry – l'ex-American Center, inoccupé depuis 1996 – situé à Bercy face à la Bibliothèque nationale de France, s'inscrit dans une histoire marquée par plusieurs réorientations depuis son lancement, en 1984, par Jack Lang, alors ministre de la Culture.

Initialement, il visait à créer un vaste ensemble consacré à l'image dans le bâtiment du Palais de Tokyo, à partir des institutions chargées de la préservation et de la diffusion des collections cinématographiques, ainsi que de l'école supérieure du cinéma, la FEMIS. En 1998, Catherine Trautman, Ministre de la culture et de la communication, décide de renoncer à la localisation au Palais de Tokyo et choisit le nouveau lieu de Bercy ; elle confie la direction du projet à Marc Nicolas, directeur général adjoint du CNC en charge du patrimoine. Sous le nom provisoire de Maison du cinéma, l'ébauche de la formule institutionnelle du futur ensemble culturel prend la forme d'un établissement public auquel aurait été associée, par une convention, la Cinémathèque française. Le nouveau président de la Cinémathèque française, Jean-Charles Tacchella, élu en juin 2000, repousse cette proposition qui lui semble mettre en péril l'indépendance de son institution. Un nouveau cap est donné en octobre 2000 par l'abandon du projet d'établissement public et le renoncement au nom de Maison du Cinéma, ainsi que par la nomination d'un nouveau responsable du projet, Monique Barbaroux, directrice générale adjointe du CNC. Les partenaires du projet décident alors d'opter pour une formule garantissant à chacun son statut et son indépendance : un Groupement d'intérêt public (GIP). Début 2001, le projet est reparti avec la collaboration des institutions partenaires ; les travaux doivent commencer à la fin de l'année 2001 et l'ouverture est prévue en 2003.

Le musée du cinéma, si l'on tient compte des chiffres de la Cinémathèque française et des études comparatives avec d'autres musées français et étrangers<sup>1</sup>, pourrait afficher une fréquentation minimum de 175 000 entrées. Au total, la fréquentation estimée est de 600 000 entrées annuelles.

Ces estimations ont des limites liées à la nouveauté de l'équipement, mais également à l'hétérogénéité des publics qui se rendront sur le lieu.

1. Le musée du cinéma de la Cinémathèque française est fermé depuis 1997. Ouvert uniquement pour des visites guidées en groupe, il réalisait 40 000 entrées par an. La comparaison avec d'autres musées français, mais également étrangers (notamment le MOMI de Londres) et l'analyse d'une étude sur la Cité de la musique montrent l'importance du public étranger dans ce type de musée thématique.

## Comment appréhender la structure de fréquentation ?

En vue de l'ouverture de Bercy, une enquête a été réalisée sur le public des deux salles de la Cinémathèque française. Ce travail doit permettre de mieux évaluer les orientations à prendre en termes de tarification, de communication, mais aussi de programmation culturelle. Elle doit également servir de référence pour les comparaisons ultérieures : nouveau public, perception de l'équipement, etc. Elle anticipe la mise en place d'un observatoire des publics.

Cette enquête a notamment permis, par comparaison avec une enquête sur le public des salles d'art et essai menée par le Centre national de la cinématographie (CNC), de dégager les spécificités des spectateurs de la Cinémathèque française en termes de caractéristiques sociodémographiques, de modalités de visite et d'habitudes cinématographiques.

### *Un noyau de cinéphiles*

La Cinémathèque<sup>2</sup> française attire en priorité des spectateurs très cinéphiles, s'écartant significativement du public des salles d'art et essai et se rapprochant

**Tableau 1 – Les publics de la Cinémathèque et des cinémas d'art et essai** en %

	Cinémathèque française	Cinémas d'art et essai
<b>Modalités de pratiques</b>		
Assidus du cinéma	71	40
Réguliers	24	43
Occasionnels	5	17
<b>Sexe</b>		
Homme	67	43
Femme	33	57
<b>Âge</b>		
Moins de 25 ans	26	} 22
26-30 ans	22	
31-40 ans	26	} 54
41-50 ans	12	
Plus de 50 ans	14	24
<b>Activité</b>		
Actifs	63	69
dont CSP+	52	51
<b>Niveau d'études supérieures</b>	89	70
<b>Statut marital et familial</b>		
Vit seul	53	31
Vit sans enfants de moins de 15 ans	91	63

Source : *Le public des salles de la Cinémathèque française* (CNC, mai 2000).

2. La Cinémathèque possède deux salles : l'une au Palais de Chaillot et l'autre aux Grands Boulevards.



dans leurs modes de visite de grandes institutions culturelles comme l'Opéra. Très parisien et très masculin, ce public est composé d'une majorité d'actifs socialement privilégiés : un tiers sont des cadres supérieurs et plus de la moitié appartiennent à des catégories socioprofessionnelles supérieures.

C'est en grande partie un public solitaire : les visites se font majoritairement seul, tant en termes de modalités de visite que de mode de vie. Il se distingue à cet égard du public des cinémas d'art et essai : le public de la Cinémathèque vient plus souvent seul que celui des salles d'art et essai.

La Cinémathèque attire massivement les « assidus » du cinéma : ils représentent 70 % de son public contre 40 % dans les salles d'art et essai. Un spectateur sur deux est fidèle à la Cinémathèque depuis plus de cinq ans.

Par ailleurs, le public est également réparti entre plus et moins de 30 ans.

### *Des passionnés de cinéma et de pratiques culturelles*

La cinéphilie des spectateurs de la Cinémathèque s'exprime par la volonté de voir tous les films en salles, y compris les films anciens, ce qu'ils font à part égale. Leur fréquentation des salles de la Cinémathèque est complémentaire de celle des cinémas commerciaux où ils privilégient les salles d'art et essai.

Ils en connaissent la programmation par le programme essentiellement (61 %), bien plus que par la presse écrite (19 %) ou le bouche-à-oreille (14 %).

Ces cinéphiles lisent beaucoup de revues et d'ouvrages sur le cinéma (70 %). Plus de la moitié lit au moins une fois par mois une revue de cinéma, un hebdomadaire culturel ou un quotidien. Les *Cahiers du cinéma* (33 %), *Le Monde* (23 %) et *Télérama* (19 %) sont parmi les titres de presse les plus lus pour leur information cinématographique.

Le public de la Cinémathèque est fortement impliqué dans le champ culturel, bien plus que la moyenne nationale, qu'il s'agisse de la fréquentation des musées (82 % en ont visité au moins un au cours des douze derniers mois), des expositions (87 %), du théâtre (72 %) ou des bibliothèques (72 %). Il reste cependant moins équipé en matériel audiovisuel que la population française : seulement 64 % ont la télévision (contre 96 %) et 53 % un magnétoscope (contre 72 %). En revanche, ils sont plus de la moitié à posséder un ordinateur (57 %) et à utiliser l'internet (53 %).

### *... Des primo-visiteurs à conserver*

Les primo-visiteurs présentent des caractéristiques proches du public des salles d'art et essai, mais sont plus jeunes.

Représentant 15 % du public total de la Cinémathèque, c'est notamment un public moins masculin (55 % des primo-visiteurs sont des hommes contre 67 % pour l'ensemble des spectateurs de la Cinémathèque), comportant une propor-

tion nettement inférieure d'« assidus » (36 % vont en général au moins une fois par semaine au cinéma) et plus importante de « réguliers » (47 % vont au moins une fois par mois au cinéma et moins d'une fois par semaine). Toutefois, c'est déjà un public qui fréquente de manière habituelle les salles de cinéma : plutôt attiré par les films récents, il voit cependant des films anciens dans des proportions significatives (24 % déclarant aller voir, en général, plutôt des films anciens). La fidélisation des primo-spectateurs s'assortit d'une déperdition d'une partie du public féminin et d'un recentrage sur les spectateurs les plus assidus du cinéma.

### *Des spectateurs exclusifs dans les deux salles*

Une majorité de spectateurs de la Cinémathèque (70 %) fréquente les deux salles et un peu moins d'un tiers sont des spectateurs exclusifs qui fréquentent uniquement la salle du Palais de Chaillot (18 %) ou celle des Grands Boulevards (12 %).

Les spectateurs exclusifs se distinguent par leurs pratiques cinématographiques et leurs pratiques de la Cinémathèque. Un peu moins assidus (63 % du public des Grands Boulevards et 50 % du public de Chaillot contre 71 % du public de la Cinémathèque), ils fréquentent plus régulièrement les salles de cinéma (32 % du public des Grands Boulevards et 35 % du public de Chaillot sont des réguliers contre 23 % du public de la Cinémathèque). Ils vont plutôt voir des films récents. Par ailleurs, ces spectateurs se rendent dans les salles de la Cinémathèque moins d'une fois par mois.

Les publics exclusifs ont des caractéristiques spécifiques selon les salles. Aux Grands Boulevards, il est à la fois plus masculin et plus jeune. Les étudiants en

**Tableau 2 – Publics des salles du Palais de Chaillot  
et/ou des Grands Boulevards**

en %

	Spectateurs exclusifs de la salle du Palais de Chaillot	Spectateurs exclusifs de la salle des Grands Boulevards	Spectateurs des deux salles
<b>Part du public total</b>	18	12	70
<b>Fréquence de pratique des salles de la Cinémathèque</b>			
Moins d'une fois par mois	87	76	64
dont primo-visiteurs	32	23	15
<b>Sexe</b>			
Homme	53	76	70
<b>Âge</b>			
Moins de 30 ans	46	65	44
<b>Venus en moins de 15 mn</b>	20	41	18

Source : *Le public des salles de la Cinémathèque française* (CNC, mai 2000).

cinéma représentent près de la moitié du public étudiant. Les fidèles se recrutent dans le public de proximité. Au Palais de Chaillot, il est plus féminin et composé d'une partie plus importante de primo-visiteurs. Cette salle attire non seulement des nouveaux venus mais aussi les spectateurs qui fréquentent moins souvent la Cinémathèque qu'aux Grands Boulevards.

Cette enquête permet de conclure sur le fort potentiel du projet de Bercy dès lors que son public devrait être proche de celui des salles d'art et essai, le plus naturellement intéressé et concerné par ce projet.

## Les publics du futur musée du Quai Branly

---

*Martine LEVY\**

### Historique du projet

- 1995** Création par Jacques Chirac, président de la République, d'une commission placée sous la direction de Jacques Friedmann et chargée de réfléchir aux moyens les plus appropriés pour que l'art primitif trouve sa juste place dans les institutions muséales françaises.
- 1996** Conclusion de la commission : seront réunies au sein d'une même institution les collections du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie et celles du laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme. Cette institution devrait être sous la double tutelle du Ministère de la culture et du Ministère de l'éducation nationale et de la recherche.  
Deux décisions sont prises par le président de la République : la création d'un nouveau musée des arts et des civilisations et l'ouverture des salles d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques au musée du Louvre. Les travaux au Louvre débiteront en juin 1998.
- 1998** Choix de construire le futur musée au 29/55, Quai Branly, dans le VII<sup>e</sup> arrondissement de Paris.  
Création de l'établissement public du musée du Quai Branly, structure de préfiguration.
- 1999** Lancement du concours international de maîtrise d'œuvre pour la construction du musée. Le projet présenté par Architectures-Jean Nouvel est lauréat.
- 2000** Ouverture des salles d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques au musée du Louvre.  
Début du chantier des collections.
- 2001** Début des travaux sur le site.
- 2003** Mise en place de la muséographie.
- 2004** Ouverture au public du musée du Quai Branly.

---

\* Martine Levy est responsable de la politique des publics au musée du Quai Branly.

Le musée du Quai Branly a pour objectif de donner une juste place aux œuvres et aux civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques.

### *Un musée « des autres »*

La volonté est de témoigner des peuples, des cultures, des histoires des sociétés des quatre continents. C'est aussi l'occasion pour l'Occident d'affirmer une vision critique de son histoire.

Les pays d'origine auront leur place dans le cadre de collaborations d'un type nouveau et seront associés à la réflexion scientifique et à la programmation culturelle.

### *Un grand « centre de ressources »*

L'originalité du projet réside dans son orientation à la fois culturelle et scientifique. Il est placé sous la triple tutelle du Ministère de la culture et de la communication, du Ministère de l'éducation nationale et du Ministère de la recherche.

Musée des arts et des civilisations, c'est un lieu qui réunira muséologie, recherche, enseignement, ressources documentaires et spectacle vivant.

Ouvert sur l'extérieur, inscrit dans le réseau international des centres de recherche, utilisant les nouvelles technologies, le musée favorisera la rencontre des conservateurs et des chercheurs pour associer connaissance des objets, connaissance des sociétés et transmission des savoirs.

Des matériaux documentaires – films, enregistrements sonores, archives et correspondances, photographies... –, mis à la disposition des publics dans le cadre d'une médiathèque mais aussi intégrés à la muséologie, éclaireront les objets, établiront des références.

### *Une collection riche et diversifiée*

La réunion des collections rassemble près de 300 000 objets dont 5 000 environ devraient en permanence être présentés au public de façon alternative.

Sans prétendre témoigner de toutes les cultures et de tous les pays, la collection réunit des patrimoines rares et significatifs d'un grand nombre de cultures en voie de mutation.

Des « expositions dossiers » permettront d'en renouveler continuellement la présentation.

Situé Quai Branly, en bordure de Seine, à proximité de la tour Eiffel, le futur musée disposera d'un terrain de 25 000 m<sup>2</sup> sur lequel sera construit un bâtiment de plus de 35 000 m<sup>2</sup> de surface utile. Un jardin, faisant intégralement partie du projet architectural, en accès libre, renforcera le potentiel d'attraction du bâtiment.

## Les salles au musée du Louvre

L'antenne installée au musée du Louvre en 2000 est la première réalisation du musée du Quai Branly <sup>1</sup>. Lieu d'appel pour le public et de reconnaissance pour les cultures présentées, il est le complément indispensable au futur musée. Ses choix muséographiques et les publics à qui il s'adresse ne préfigurent pas ceux du musée du Quai Branly.

Hommage aux pays d'origine et aux civilisations souvent méconnues, la présentation des chefs-d'œuvre au Louvre est conçue pour révéler l'importance et la qualité de la sculpture de ces pays et inviter un public majoritairement non averti à s'y intéresser davantage.

Pour ne pas séparer ces œuvres de leur contexte, un espace d'interprétation équipé d'écrans donne accès à des informations sur les œuvres et leurs usages.

Après trois mois d'ouverture et d'observation, ces salles accueillent en moyenne 2 300 visiteurs par jour majoritairement francophones. Une convention est en cours avec le musée du Louvre pour intégrer une question sur ces salles au questionnaire de l'Observatoire permanent des publics (OPP). Des traitements croisés permettront une connaissance plus fine des visiteurs (typologies, origines sociodémographiques, indices de satisfaction, motivations à la visite).

Ces salles seront également un lieu d'observation dans le cadre de l'étude préalable des publics.

## L'étude de public préalable

L'étude a été lancée par l'établissement public de préfiguration du musée du Quai Branly, plusieurs mois avant le début de la construction et quatre ans avant l'ouverture au public, sous la forme d'un marché public négocié. Le musée du Quai Branly souhaite associer l'équipe retenue de la préfiguration jusqu'à la mise en place d'outils d'observation et d'analyse de la fréquentation et des publics, et d'évaluation des projets de programmation culturelle.

La première phase, qui doit se dérouler sur les années 2000-2001, se fixe deux objectifs majeurs :

- évaluer la fréquentation générale et par espace (collections, expositions temporaires, médiathèque, espaces pédagogiques, auditorium, jardin, services). Ces éléments sont nécessaires pour valider les grands choix de programmation et établir les premières bases d'une stratégie culturelle de sensibilisation et de conquête des publics ;
- apprécier les niveaux de perception, de représentation et d'attente et hiérarchiser les offres. Les occasions de contact des visiteurs potentiels avec le sujet, les œuvres ou les sociétés sont d'origines multiples : scolarité, voyages, origines

---

1. Le billet du musée permet d'accéder à ces salles.

familiales, goût, intérêt culturel et artistique, etc. C'est la question de la familiarité avec l'objet et sa signification qui est ici posée, les représentations qui en découlent, les savoirs et les besoins de connaissance. C'est aussi celle du « déclenchement » de la motivation et donc des offres à valoriser.

Les méthodologies à mettre en place ne sont pas définies dans le cahier des charges. L'équipe sélectionnée devra donc être une force de proposition. Pour répondre à la première problématique, il est néanmoins vraisemblable qu'il faudra procéder à une analyse documentaire des études existantes dans les institutions proches du musée du Quai Branly par la proximité culturelle, le positionnement géographique, la taille, etc.

Les salles du Louvre et le musée des arts d'Afrique et d'Océanie (MAAO) sont évidemment deux lieux potentiels d'observation. Une étude sur les visiteurs de l'exposition « La mort n'en saura rien » présentée au MAAO (financée par le MAAO, le musée du Quai Branly et la Réunion des musées nationaux) a déjà donné quelques éléments d'appréciation sur la perception des œuvres, du sujet et du projet Quai Branly.

Un comité de pilotage interne à l'établissement public réajustera les orientations au cours des différentes phases de l'étude.